

BERNARD LACHAISE

« Je travaille pour l'humanité »



Fils d'agriculteur, agronome de formation, Bernard Lachaise, s'est pris de passion pour l'homéopathie sur les végétaux et la préservation du vivant. Il travaille sur la vigne, l'arboriculture fruitière, le maraichage, les roses ou encore les sols sportifs (golfs, terrains de foot) en observant les « clignotants de la nature » et les cycles biologiques de la vie : « Il va falloir remplacer les molécules de synthèse, produire une agriculture intelligente. C'est une demande sociétale. Au lieu de gérer les déchets, il faut ne pas les produire. »

Bernard Lachaise, 59 ans, se revendique comme un créateur de produits "physio-sanitaires" à rebrousse-poil des géants de la chimie et de la pétrochimie. Le fondateur de l'entreprise GETADE (groupe d'élaboration des techniques alternatives durables et environnementales), basée à Bussac-Forêt, est un homme déterminé qui travaille infatigablement à ce que « l'agriculture renoue avec la nature ». Rencontre avec un chef d'entreprise enraciné en Haute-Saintonge en mission pour la préservation du vivant.

Quelles sont vos racines ? Comment devient-on agronome spécialisé en homéopathie animale et végétale ?

Je suis fils d'agriculture. Je voulais être instituteur. En 1976, j'ai passé le concours d'entrée à l'école normale. J'ai eu l'oral, mais pas l'écrit. Ma mère est tombée malade. J'ai donc arrêté mes études. Je suis revenu travailler sur l'exploitation familiale, à Villexavier, puis j'ai fait l'armée à Poitiers. J'ai rencontré un prof de lycée qui m'a donné l'envie de reprendre mes études. J'ai passé un BTS de zootechnicien à la bergerie nationale de Rambouillet. Le professeur Wolter m'a invité à faire une prépa à l'école nationale vétérinaire de Maisons-Alfort. J'ai fait un stage de six mois aux services vétérinaires du Tarn-et-Garonne. J'ai commencé à travailler avec le Dr Martin qui pratiquait l'homéopathie sur les ruminants. Je me suis pris de passion pour l'homéopathie. En 1985, je suis rentré sur dossier à l'INA-PG (institut national agronomique Paris-Grignon, aujourd'hui AgroParisTech). J'ai donné deux années de cours au lycée de L'Oisellerie. En octobre 1987, je suis rentré en homéopathie vétérinaire. J'ai commencé à mettre de l'homéopathie sur les végétaux et là, je me suis aperçu qu'il ne s'agissait pas d'un effet placebo.

De 1992 à 1994, j'ai travaillé avec l'INRA de Bordeaux sur les maladies du bois. J'ai obtenu de bons résultats, mais en troisième année, on m'a fait comprendre que ça ne pouvait pas marcher car je ne m'inscrivais pas dans une démarche phytosanitaire chimique. J'ai commencé à comprendre que je marchais sur les plates-bandes des multinationales, des lobbys de la chimie et de la pétrochimie. Les Bayer et Monsanto, ce ne sont pas les meilleurs plombiers ou menuisiers du coin ! La concurrence est rude. Ils ont les moyens de saboter votre carrière. Comme je suis assez pugnace, j'ai choisi de ne rien lâcher tout en faisant un pas de côté, en m'inscrivant sur un marché de niche.

En 2004, j'ai déposé un brevet français sur un procédé de traitement phytosanitaire de la vigne. J'ai pris toutes les maladies (l'oïdium, le mildiou, le botrytis) et j'ai commencé à faire mes propres souches de maladie et monter des isotopes. En 2005, j'ai étendu mon brevet à l'échelle européenne. J'ai travaillé sur la vigne, l'arboriculture fruitière, le maraichage, les roses ou encore les sols sportifs (golfs, terrains de foot). A partir de maladies existantes, propres à chaque région, le pathogène ou le ravageur s'adapte en fonction de la climatologie et a un cycle biologique différent en fonction des secteurs géographiques et climatiques.

L'innovation et la recherche scientifique, vous la vivez comme une aventure individuelle ou collective ?

J'ai toujours travaillé avec mon épouse, Annie. Je suis les jambes, elle est la tête. Nous avons toujours tiré la charrue à deux. Seul, on n'est rien. GETADE, c'est un travail d'équipe. Ce que nous bâtissons aujourd'hui, c'est avant tout une aventure humaine.

En 2000, vous créez l'entreprise GETADE. Qu'est-ce ça signifie exactement ?

A l'origine, ça voulait dire "groupe d'études techniques agronomique et d'élevage". Aujourd'hui ça veut dire "groupe d'élaboration des techniques alternatives durables et environnementales". Nous avons essayé de rester dans la mouvance sans changer l'acronyme.

Vous avez dû affronter les sceptiques...

Nous avons souvent été taxés d'illuminés. Que ce soit les sceptiques ou les eurosceptiques, certains m'ont pris pour un fou. « C'est de l'effet placebo, de l'ésotérisme, des croyances... » Mais de voir une vache chroniquement malade qui va mieux, c'est ma meilleure récompense. Sur un végétal, c'est pareil. On fait du bien à la plante parce qu'on travaille d'abord sur l'aspect physiologique. Raison pour laquelle je dis aujourd'hui que je fabrique des produits "physio-sanitaires" en rétablissant un phénomène d'équilibre et d'échange gazeux, de respiration cellulaire, et de la vie tout court. Plutôt que de soigner le mal, on soigne la cause, c'est-à-dire l'équilibre et c'est vrai pour tout, pas seulement les végétaux.

« Il faut être sur le terrain pour lire les clignotants dans la nature »

Quelles sont les principales motivations de vos clients ?

Des gens qui partagent le même état d'esprit, la même envie, la même passion avec des bases en agronomie. Des vignerons et des œnologues qui travaillent pour une noble cause, qui veulent avancer, qui sont curieux. Je travaille avec cinq œnologues en France. Vous avez des terres à vin rouge et des terres à vin blanc. En fonction des sols, je peux conseiller tel ou tel de cépage. Je ne suis pas un vendeur de produit. Je crée des produits.

Vous allez sur le terrain ?

Je ne fais que ça ! Il faut être sur le terrain pour lire les clignotants dans la nature (météo, gelée...) En fonction du calendrier lunaire et de la migration des poissons, on sait comment va se développer telle ou telle maladie sur les végétaux. La lune influe sur les marées. L'activité énergétique influe aussi sur les végétaux.

Vous êtes également l'inventeur d'une recette contre le gel de la vigne...

Dans le sud de la France, on commence à intervenir sur le végétal beaucoup plus tôt qu'en Champagne ou en Alsace puisque la vigne commence à pousser beaucoup plus tôt. On avait fait trois applications du MO2. Le 27 avril 2018, il a gelé. Quand on m'a fait venir début juin, après expertise, j'ai constaté que l'extrémité de la vigne avait gelé, mais les raisins étaient restés. On travaille sur la physiologie de la plante en activant les deux sèves (la sève brute qui monte et la sève élaborée qui descend). Comme un robinet qu'on laisse ouvert, ça ne gèle pas. On fluidifie la sève. J'ai découvert fortuitement qu'on avait fabriqué un produit qui pâlit aux conséquences du gel. On n'est pas là pour empêcher le gel, mais on réchauffe la feuille avec l'eugénol, un principe actif extrait du clou de girofle. En fait, on prend dans la nature et on redonne à la nature. On rétablit un équilibre.

Quels sont vos projets pour demain ?

Je veux rester indépendant et grandir durablement. On va monter une holding dans la perspective du dépôt d'un autre brevet mondial. Je veux créer un nouveau produit qui va sûrement révolutionner beaucoup de choses. Je ne peux pas trop en parler aujourd'hui, mais j'y travaille depuis 2011.

Parmi les projets en cours, on travaille sur le bio-contrôle végétal. GETADE fait partie du cluster "Agri Sud-Ouest Innovation" à Bordeaux.

« Il faut remettre les fondamentaux à l'ordre du jour »

Pour ce faire, il faut extraire les principes actifs de plantes médicinales et aromatiques qui pourraient être produites localement et représenter à terme un enjeu économique intéressant pour la Haute-Saintonge.

Selon vous, quelles sont les principales qualités pour faire un bon chef d'entreprise ?

Il ne faut pas travailler tout seul. J'ai la chance de travailler avec mon épouse même si ce n'est pas toujours simple de travailler en famille. Il ne faut pas lâcher. Jamais. Il faut garder un cap, faire un plan d'action. Jamais s'arrêter de travailler sinon les banques ne vous suivent plus.

Quel est votre "moteur" ?

Je n'ai rien d'un chef d'entreprise. Je ne suis pas du tout gestionnaire. C'est ma femme qui gère. Ce qui m'anime, c'est les valeurs. Moi je suis juste un petit chef d'orchestre qui imprime la cadence.

Grandir, ça ne vous fait pas peur ?

Non. Il faut savoir déléguer et trouver les hommes qui partagent la même envie. Je travaille pour l'humanité. Je veux être le début d'une longue histoire que d'autres poursuivront, je l'espère. C'est un renouveau. On a oublié les fondamentaux. Il faut remettre les fondamentaux à l'ordre du jour. Si on est vivant aujourd'hui, c'est qu'on n'a jamais changé de cap. On a un fil conducteur. Garder le cap, c'est important et les valeurs humaines. Chacun a son rôle à jouer dans l'entreprise.

L'image des agriculteurs semble aujourd'hui un peu écornée dans l'opinion publique par la remise en cause des pesticides...

Si on leur propose aujourd'hui des produits respectueux de l'environnement et qui démontrent leur innocuité pour les utilisateurs et la population, les agriculteurs jouiront d'un meilleur regard de la société. Je suis toujours frappé de voir que les gens ne se parlent pas. Il faut concevoir de bons produits et leur expliquer comment les utiliser. C'est avant tout une question d'éducation. La prochaine échéance, ça va être de former les prochains prescripteurs. Il va falloir qu'ils travaillent différemment. Le monde agricole est en train de changer. Nous sommes à la croisée des chemins. Il y a eu la chimie, la pétrochimie, les lobbies sont toujours présents, pressants, l'argent c'est le pouvoir, mais les consciences évoluent. Les agriculteurs et les viticulteurs ne veulent plus être des boucliers face à la population.



Le 1er avril, GETADE Environnement s'est lancé dans la production d'une nouvelle solution hydroalcoolique 100% naturelle (hypoallergénique) nommée MUTASEPT. L'entreprise est aujourd'hui en mesure de produire plus de 2 000 litres par jour sous divers conditionnements. Les 528 habitants de Bussac-Forêt ont reçu gratuitement un flacon de 200 ml tandis que de nombreuses entreprises, collectivités, écoles ou coopératives agricoles s'approvisionnent désormais auprès de l'entreprise bussacaise.

PORTRAIT CHINOIS DE HAUTE-SAINTONGE SI J'ETAIS UN(E)...

- MOT** ● Combattant
- METIER** ● Créateur de solutions
- DATE** ● 27 juillet 2015 (incendie de notre entrepôt, à Chamouillac, le jour des 30 ans de notre mariage)
- QUALITE** ● Travailler
- DEFAULT** ● Trop perfectionniste
- PASSION** ● Le travail
- REVE** ● « Que mes enfants fassent ce que je n'ai pas pu faire. »
- DEVISE** ● « Je sais qu'on ne sait jamais. Ça je le sais. » (Jean Gabin)
- SUPER POUVOIR** ● Je remettrais tout le monde au travail !
- INVENTION** ● Le moteur à l'eau
- ÉVENEMENT** ● Mon mariage
- SOURCE D'ÉNERGIE** ● La vie
- OBJET** ● Mon stylo 4 couleurs
- ŒUVRE D'ART** ● La nature (le meilleur laboratoire vivant qui existe)
- VILLAGE** ● Rouffignac
- CHANSON** ● Une chanson de Céline Dion
- ARBRE** ● Le chêne
- COULEUR** ● Bleu ciel
- MÉTAL** ● Inox
- VISION** ● « Que ce qu'on fabrique redonne toute sa force à la nature. »

